



©Richard Haughton

Noirceur, solitude, réflexion sur l'humain et l'inanimé au cœur d'un spectacle vivant, James Thiérée est toujours le grand monsieur des arts illusoires. La scénographie se déploie comme un monstre arachnéen, se recomposant sans cesse en tentacules aux lumières changeantes. Un escalier en colimaçon se déplie au début du spectacle comme un écheveau vers le monde des rêves, et un piano bastringue aux musiciens démembrés finit par jouer tout seul. Les assiettes se transforment en carapace pour former une tribu d'insectes, et Mozart est l'occasion d'une danse désarticulée bouleversante, inventant un langage aux confins du handicap et de la virtuosité, comme on en voit trop peu. Aussi fantastique et inquiétant qu'enfantin, ce conte à l'Edgar Allan Poe déploie un art machinal où la magie de la scénographie prend désormais définitivement le pas sur l'expression corporelle, circonscrite au contorsionnisme et au démembrement.

Au final de quoi parle Thiérée ? De la malédiction dont serait victime une fratrie. De rêveurs qui chercheraient la porte de sortie d'un mauvais rêve. Le fond est en réalité bien plus simple, La Grenouille avait raison est un conte sur la difficulté du vivre ensemble. Un noir joyau.

La Grenouille avait raison de James Thiérée. Du mardi 11 au dimanche 23 octobre aux Célestins. 20 h (dim 16 h). De 17 à 38 €. celestins-lyon.org